VOL. XLVI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 1 NOVEMBRE 1916 — No. 1

ABONNEMENTS

Canada........... $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF : NOEL BERNIER

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

46 ANS

Notre journal atteint avec ce numéro ses quarante-six ans de vie. C'est donc fête aujourd'hui chez nous.

Le Manitoba ne profitera pas de cet anniversaire pour faire de la vantardise ; mais il constate, devant ses amis et devant ses adversaires, qu'après maints combats échelonnés sur un laps de tout près d'un demi-siècle il se sent les reins assez forts pour durer encore longtemps.

Oui, nous voulons durer, pour continuer de défendre, à côté de nos confrères français de l'Ouest, toutes nos causes nationales, qui sont si violemment assaillies à l'heure actuelle et qui ont besoin de toutes les bonnes volontés. Pour ces causes nous sommes prêts à tous les labeurs et à toutes les luttes. Nous n'avons, au sujet de notre question de langue, que ce seul programme : la cohésion parfaite de la population française contre l'ennemi. Pour contribuer à cette union nous sommes décidés à tous les sacrifices que les circonstances exigeront.

Sans doute il nous plairait de posséder un format plus considérable ; sans doute il nous serait infiniment agréable de présenter à nos si fidèles lecteurs un journal plus digne de leur bienveillance. Mais nous ne pouvons dans le moment faire mieux que ce que nous faisons. Les temps sont durs, pour les éditeurs de journaux comme pour tout le monde. Plus tard, quand l'argent coulera à flot, comme dans les années de jadis, nous verrons. En attendant, nous accomplissons notre tâche sans fausse honte avec le modeste outil que nous avons entre les mains, persuadé qu'il vaut mieux rester menu et vivre que se gonfler momentanément et périr ensuite. Voilà la situation pour le cas particulier du *Manitoba*.

Mais nous croyons l'occasion bonne d'ajouter un mot, d'ordre général, au sujet du journalisme.

La presse devient de plus en plus une puissance. Et tous ceux qui veulent parler à la foule sentent tous les jours davantage la nécessité de se servir de cette puissance. Montrez-nous, à notre époque, une œuvre ou un groupement à base de propagande populaire qui n'ait pas son journal !

Les chefs politiques les plus habiles sont ceux qui aperçoivent cette importance de la presse.

Nous souhaitons que les hommes et les programmes dont nous nous réclamons fortifient davantage leur presse, surtout leur grande presse quotidienne. L'argent des Caisses Electorales serait plus utilement employé à rétribuer convenablement d'alertes polémistes qu'à payer toute une légion de cabaleurs aux époques de votation.

Nous ne voulons blesser aucunes susceptibilités, et nous ne nous livrerons ici à aucunes comparaisons. Nous nous contentons seulement de formuler ce vœu : que nos amis donnent plus d'ampleur à leurs quotidiens et fassent une condition meilleure aux excellents journalistes qui dirigent ces quotidiens. On s'étonne parfois de certains courants d'idées. Ne sait-on pas que l'opinion publique est précisément ce qu'on la fait ? ne voit-on pas qu'un grand journal vigoureusement écrit vaut à lui seul les plus fortes organisations électorales ? Donc...

NOEL BERNIER.

LA ROUTE A SUIVRE

L'appel que sir Robert Borden adresse en ce moment au peuple canadien est solennel. Il devra être médité avec attention par tous ceux qui se préoccupent de l'honneur et des intérêts bien entendus de notre pays.

Un mot dans ce document [illegible] résume avec force toute la situation : "*Il n'y avait pas moyen d'échapper à la lutte, sinon au prix du déshonneur et d'un ultime désastre.*"

En effet, il ne dépendait pas du Canada que la guerre fût ou non déclarée ; mais une fois la guerre déclarée, nous devenions, en notre qualité de colonie anglaise, nation belligérante.

On dit : "Le Canada n'est tenu que de veiller à la protection de son propre sol." Constitutionnellement c'est peut-être vrai. Mais en guerre, ce qui importe surtout c'est la victoire. Lors des guerres napoléoniennes, l'Angleterre a violé bien des fois sa constitution pour subsider et armer l'Europe contre le conquérant ; elle a cru, non sans quelque plausibilité, que la constitution anglaise se porterait mieux d'être interprétée largement pendant un temps de crise que de subir les [illegible] que la défaite du royaume eût [illegible].

Les choses politiques sont [illegible]

Que deviendrait-il du Canada si l'Angleterre et la France étaient [illegible], quand même nous aurions cinq cent mille soldats distribués sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique ? Que vaudrait-elle alors [illegible] canadienne ?

Le Dominion a compris avec netteté, dès le début du conflit, qu'une coopération énergique s'imposait. La levée d'armes qui s'accomplit sur tout le territoire canadien depuis deux ans n'est pas le fait d'un enthousiasme passager ; ce n'est pas du chauvinisme, et ce n'est pas du feu de paille. C'est l'effort réfléchi, nécessaire, obligatoire, d'un pays qui [illegible] de son devoir, et qui veut l'accomplir ; d'un pays qui [illegible] menacé et qui veut l'assurer ; qui sent son existence [illegible] et qui veut la défendre. Tout notre avenir est dans la balance.

La formation de régiments canadiens-français dans l'Est et dans l'Ouest [illegible] Nous répétons ici ce que nous écrivions il y a quelques mois.

Les Canadiens-français de la province de Québec, malgré tout ce qu'on en ait dit du contraire, se sont enrôlés en nombre pour aller défendre le drapeau anglais ; ils ont compris qu'il ne faut pas confondre l'Angleterre avec certains brouillons fanatiques et persécuteurs du Canada, et ils ont fait ce que la loyauté du peuple canadien-français, d'accord avec ses intérêts les mieux entendus, leur commandait de faire. Plusieurs Canadiens-français de l'Ouest ont aussi pris les armes ; — vu notre nombre restreint, ce geste n'a pas eu l'ampleur qu'il a revêtu dans la province de Québec, mais il a le même caractère ; il veut dire ceci : loyauté à notre allégeance, sentiment de notre devoir, conscience de nos intérêts nationaux, reconnaissance du large système de gouvernement que l'Angleterre accorde à ses colonies.

Faire ce geste, ce n'est pas accepter la situation injuste qu'un certain élément anglais du Canada fait à la langue française et à la religion catholique. Cette situation, elle est profondément vexatoire, blessante pour nous, nettement persécutrice. Il faut le dire aujourd'hui comme en tout temps.

Seulement, si les injustices dont nous sommes victimes depuis vingt ans, et les injures dont nous avons été abreuvés depuis le début de la guerre, sont de nature à refroidir notre enthousiasme, elles ne doivent pas créer de dangereuses confusions dans nos esprits.

Faisons donc notre devoir du moment vis-à-vis l'Angleterre ; et, forts du mécanisme parlementaire, préparons-nous à régler ensuite vigoureusement nos comptes avec les francophobes de par ici.

Ceux de nos jeunes Canadiens-français qui sont robustes, en santé, en disponibilité, et qui s'enrôleront, méritent donc toutes nos félicitations et tous nos encouragements. Ils rendront service à leur souverain et à la métropole ; ils rendront aussi service à la cause française et catholique au Canada.

N. B.

AU PEUPLE CANADIEN

Voici le texte de la proclamation lancée mardi dernier au peuple canadien par sir Robert Borden, premier ministre du Dominion :

Peuple du Canada,

"La lutte dans laquelle notre empire combat pour ses droits, ses libertés et son existence même se continue depuis plus de deux ans. Nous avons fait, avec le plus grand soin et la plus grande sincérité tous les efforts que nous pourions honorablement faire pour éviter cette guerre. Il n'y avait pas moyen d'échapper à la lutte, sinon au prix du déshonneur et d'un ultime désastre. Au début, on ne comprenait pas l'étendue extraordinaire et la perfection de la préparation longue et soigneuse de l'ennemi ; et ensuite, la grandeur du combat a dépassé toutes les prévisions. Le premier corps expéditionnaire de la Grande-Bretagne a été augmenté plus de vingt fois et celui du Canada, plus de douze fois. Le point décisif de la guerre approche rapidement. Les derniers cent mille hommes que le Canada placera dans la ligne de bataille peuvent être un facteur décisif dans une lutte dont l'issue déterminera la destinée de ce Dominion, de notre empire et du monde entier.

"Le plus éloquent hommage ne suffirait pas à rendre convenablement honneur à la jeunesse du Canada qui s'est déjà ralliée si magnifiquement sous les drapeaux et dont la valeur héroïque et les glorieuses prouesses ont acquis à ce Dominion une situation impérissable devant le monde. Nous rappelant les sacrifices au prix desquels cette distinction a été conquise, nous évoquons avec un orgueil national la mémoire impérissable de ceux qui sont tombés.

"Il peut survenir, dans l'histoire de chaque peuple, un appel tel au courage de ses citoyens qu'on doit y répondre par le sacrifice et le dévouement si la nation désire conserver une place permanente dans l'avenir. Les événements de cette guerre constituent aujourd'hui un appel de ce genre aux hommes du Canada.

"Depuis que la guerre est commencée, plus de trois cent soixante-dix mille hommes se sont enrôlés dans ce Dominion. Deux cent cinquante mille ont traversé les mers et plus de cent mille sont actuellement sur la ligne du feu. Le nombre de ceux qui ont été envoyés pendant les premiers dix mois de la présente année s'élèvera à cent quarante et un mille. Depuis le premier janvier au quinze avril de cette année, les enrôlements se sont élevés à près de mille par jour. Jusqu'à présent nos troupes ont été recrutées et organisées plus rapidement qu'on ne pouvait les transporter et les recevoir en Grande-Bretagne. Mais au cours des quatre derniers mois, le nombre des enrôlements a grandement diminué ; et ayant égard aux besoins futures le moment est venu pour cet appel.

"En dépit des succès des troupes alliées sur les divers théâtres de la guerre, pendant l'été dernier, il y a lieu de croire que l'ennemi est encore fort et déterminé. Un effort plus grand qu'on ne peut se l'imaginer est nécessaire pour obtenir une victoire décisive. Cette guerre doit avoir un résultat assez concluant pour qu'on puisse faire une paix durable. Nous ne luttons pas pour obtenir une trève, mais pour la victoire.

"Les nations alliées ont presque, sinon complètement, dépassé l'état de préparation de l'ennemi, pour ce qui concerne les appareils mécaniques qui ont joué un si grand rôle dans cette guerre. Conséquemment, le résultat dépendra maintenant de l'organisation des forces en hommes des nations alliées. Le Canada doit être fort et résolu, dans cette grande entreprise.

"Notre force peut être jetée dans ce conflit de la manière la plus efficace en utilisant, dans tous les domaines de l'activité nationale, pour soutenir la stabilité agricole, industrielle et commerciale du Canada, ceux que l'âge ou leur état physique rend impropres au service au front, afin que nous puissions mettre sur la ligne de bataille la plus grande partie de ceux qui sont propres au service militaire. Dans ce but, le gouvernement a demandé au directeur-général et aux directeurs du service national d'assumer des devoirs de la plus haute importance et de la plus grande urgence. Il est absolument nécessaire que les hommes et les femmes du Canada, tant individuellement qu'au moyen de leurs diverses organisations, servent la nation de la manière dont leurs services peuvent être le plus utile. Ainsi donc, c'est le devoir du peuple canadien de se joindre au gouvernement pour organiser toutes les forces de la nation en énergies humaines.

"De par la responsabilité dont je suis investi et au nom de l'état que nous sommes tenus de servir, c'est mon devoir de faire appel, et je fais maintenant appel, très instamment, au peuple du Canada, pour qu'il prête son assistance et sa coopération au gouvernement et aux directeurs du service national, dans les efforts qui sont faits. Aux hommes d'âge militaire, je demande qu'ils se mettent au service de l'état, pour fins militaires. A tous les autres je demande qu'ils se mettent entièrement à la disposition de leur pays pour rendre tels services qu'ils peuvent être jugés

"Et aux femmes du Canada,

propres à rendre.

dont la mentalité a été si superbe et si réconfortante dans cette longue [illegible] de dévouement et de sacrifice, je souhaite l'assistance de Dieu dans les diverses œuvres de bienfaisance auxquelles elles se consacrent maintenant ; et je les prie d'aider encore davantage, dans toutes les parties du service national pour lesquelles elles peuvent se croire qualifiées.

"N'oublions jamais la grande vérité qu'une nation n'est pas constituée pour les vivants seulement. Il y a aussi ceux qui sont disparus et ceux qui sont à naître. Nous avons donc une grande responsabilité, comme héritiers du passé et comme garants de l'avenir.

"Mais il y a encore quelque chose de plus grand que cette responsabilité, c'est l'occasion de nous en montrer dignes. Et je prie pour que cette occasion ne soit pas perdue."

LE JOURNAL

L'article qu'on va lire, sur le journal, est tiré d'un ancien numéro de la "Minerve", de Montréal :

D'aucuns attribuent l'invention du journal aux Romains ; d'autres encore, aux Vénitiens.

Les Romains avaient, en effet, des fastes, des annales, espèces d'annuaires historiques qu'on exposait publiquement dans des lieux ou chacun pouvait aller ies consulter.

Plus tard, ils eurent des *Acta diurna* (actes journaliers) dont Suétone attribue l'institution à Jules César (50 ans avant J. C.) Ces *Acta* rendaient compte des discussions du Forum, des procès fameux ; les plaidoyers des avocats, recueillis par des sténographes (il y en avait donc déjà), étaient insérés ou du moins analysés, avec les *très bien, applaudissements, murmures*, etc., qui exprimaient souvent, comme aujourd'hui, l'opinion du journaliste plutôt que celle du public.

On y mentionnait aussi les mariages, les adultères, les divorces, les décès, les incendies, les faits singuliers, etc.

L'un de ces *Acta diurna* contient les imprécations du Sénat contre Commode, fils de Marc Aurèle, empereur romain de 180 à 192, célèbre par ses cruautés, et qui mourut empoisonné.

"Pour l'ennemi de la patrie, point de funérailles ; pour le parricide, point de tombeau ; que le parricide soit traîné, que l'ennemi de la patrie, le gladiateur, soit mis en pièces dans le spoliaire."

Il en avait été de même à la chute de Séjan, ministre de Tibère. Les *Acta* cessèrent de paraître à l'envahissement et au démembrement de l'empire romain par les Barbares, au cinquième siècle. Les Goths, les Vandales et les Lombards se souciaient fort peu de la publication de leurs actes—et pour cause !—et ce n'est qu'après plus de mille ans que l'on retrouve une trace de publication périodique.

Vers le commencement du XVIIe siècle, l'Italie était encore le centre des négociations politiques de l'Europe. Malgré le despotisme du gouvernement vénitien, on avait dans cet Etat un "franc parler" plus étendu sur les affaires politiques des divers pays de l'Europe.

Il est constaté qu'on publiait à Venise, une fois par semaine, une feuille qui contenait, entre autres matières, des récits et des réflexions sur ce qui se passait de plus remarquable dans l'Europe et surtout en Italie. Cette feuille se distribuait au public pour une *gazetta*, petite pièce équivalente à un peu plus de deux centimes de notre monnaie. La pièce aurait donc donné son nom à la feuille qu'elle servait à payer. Des lectures de ces *gazetta* étaient faites publiquement à Venise, par ordre du gouvernement. Ce mode de publicité existait également à Florence, ainsi qu'en font foi des documents manuscrits dont la collection est conservée dans la bibliothèque de cette ville.

Ces *Acta diurna* et ces *gazetta* ne sont pas à comparer à la presse de nos jours, c'est certain. Mais ne peut-on y trouver l'embryon du journalisme ?

Sous le rapport politique, on peut voir les ancêtres du journal dans ces pamphlets et ces libelles qui firent éclater les guerres de religions et que répandaient leurs partisans dans ces circulaires, que les cavaliers portaient d'Allemagne en France, cachées sous le cuir de la selle ou dans la doublure du manteau, et par lesquelles correspondaient les réformés de tous pays.

Si l'on voulait s'attarder dans ces sortes de recherches, on arriverait immanquablement à trouver que la passion des nouvelles est aussi ancienne que le monde. Mais il y a loin de tout cela au *journal* tel qu'il se publie de nos jours, et qui doit sa grande impulsion aux événements politiques survenus en France dès 1789. Après les *Nieuwe Tijdniger* de Verhœven, en 1605, vinrent successivement :

Le *Mercure français*, publié à Paris, de 1611 à 1643. La collection est de 25 volumes.

L'*Avis*, publié en Allemagne en 1612.

Le *Journal de Francfort*, paru à Leipzig, en 1615.

The Velhey News, publié à Londres, en 1619.

La *Gazette de France*, publiée à Paris, en 1631, par Théophraste Renaudot ; bi-hebdomadaire jusqu'en 1792, elle devient quotidienne à partir de cette année.

La *London Gazette*, publiée à Londres en 1642.

Les *Nouvelles de la république des lettres*, publiées à Amsterdam, en 1684.

La *Gazette de Saint-Pétersbourg*, publiée en Russie dès 1703, par l'Académie des sciences.

En 1709 parut à Londres, le premier journal quotidien, sous le titre de *Daily Courant*. Il était imprimé d'un seul côté, sur une demi-feuille, et n'avait par conséquent qu'une seule page, divisée en deux colonnes.

Ce n'est qu'au commencement du dix-huitième siècle que le journalisme se naturalisa en Amérique. Le premier journal américain, *The Boston News Letter*, fut publié le 24 avril 1774. Un second *The Boston Gazette*, parut en 1784.

Et un troisième, *The News England Courant*, fut publié en 1721, par James Franklin, frère aîné de l'illustre Benjamin Franklin. Depuis que la politique a pris une si grande place dans les journaux, une foule d'écrivains appartenant à toutes les opinions se sont élancés dans l'arène du journalisme pour défendre et propager leurs doctrines, et plus d'un homme d'Etat y a fait ses premières armes. Mirabeau et Napoéon Ier lui-même firent du journalisme : le premier pour attaquer le pouvoir, le second pour soutenir ses ambitieux projets.

Quels hommes d'affaires !

Le gouvernement Norris arrête momentanément la construction du Palais Législatif sous prétexte qu'il n'y a pas d'argent.

Mais le gouvernement Norris trouve le tour de créer des Commissions royales à foison. Avec le prix de toute cette paperasse les ouvriers auraient travaillé une bonne partie de l'hiver.

VILAIN OISEAU

Le "*Canada anglais*," dit le *Free Press* de samedi, se réjouit de la vitalité de la France.... Le "*Canada anglais*", continue-t-il, rend hommage à la France.

Oui ! en supprimant la langue française dans les écoles du Manitoba.

Est-il assez méprisable ce *Free Press* !

COUPS DE PLUME

Le *Manitoba* ne demanderait pas mieux, lui, que de vivre en bon camarade avec ses confrères français. Mais *La Libre Parole*, elle, veut absolument avoir la guerre. Dès leur premier numéro les écrivanis masqués de la susdite feuille nous témoignent de l'hostilité. Et cela sans la moindre provocation, nos lecteurs en sont témoins.

* * *

Donc, *La Libre Parole* a encore fois changé de rédacteur ! C'est désopilant. Heureusement cette fois la rédaction devient anonyme ; ça permettra de changer avec plus de facilité. Belle institution !

* * *

Et dans ce journal, nous entendons le journal *peau neuve*, beaucoup de vulgaire potin de parti, mais pas un mot de blâme pour M. Norris qui a étranglé le français. Il est de mieux en mieux prouvé que *La Libre Parole* a été crée exclusivement pour être l'organe du parti libéral. Qu'on ait donc au moins la franchise de le dire car, vous savez, Messieurs, personne n'est dupe.

* * *

L'anonymat est l'arme de la bassesse. (Axiome vieux comme le monde, et toujours vrai.)

* * *

Mais qui donc est derrière ce journal ?

* * *

Allez-y, Messieurs ; vous n'intimiderez personne.

* * *

Un mot amical, cependant pour finir : Merci pour les compliments que vous nous adressez à l'occasion du 46ème anniversaire du *Manitoba*. Ça serait si facile de vivre en paix, si vous vouliez !

Une encyclique

Sa Sainteté Benoit XV vient d'adresser à son Eminence le cardinal Bégin, aux archevêques et évêques du Canada une lettre encyclique sur la question bilingue. Nous reproduirons ce document mercredi prochain.

GREVE EVITEE

Grâce surtout aux efforts de sir Robert Borden la grève des employés du C.P.R. à Winnipeg a pu être évitée.

Quand le premier-ministre du Canada vit que les ouvriers, au nombre de 8,000, menaçaient de quitter leur travail, il intervint, avec tact et fermeté. Il parla à la compagnie, il parla aux hommes. Tout s'arrangea.

Une grève, à l'heure actuelle, eut été un désastre national, car en ce temps de guerre les chemins de fer canadiens ont à faire un ouvrage qui ne saurait être retardé.

M. Grant Hall a représenté le C.P.R. dans les négociations ; les ouvriers ont été représenté par M. Murdock.

Sir Robert Borden a droit à la reconnaissance de tout le pays pour sa courageuse et opportune intervention.

A l'Alliance Française

Ce fut une soirée vraiment intéressante. Beaucoup de monde et beaucoup d'entrain. M. Albert Dayen nous a promenés avec un art considérable dans le monde des étoiles et des planètes. Nous donnons de larges extraits de sa conférence. Nous ne suivrons pas l'aimable professeur dans toutes ses théories des mondes habités ou habitables ; cela, c'est encore du domaine de la discussion entre savants ; mais nous avons écouté avec intérêt, plaisir et profit toute cette pièce oratoire si substantielle. Monsieur le vice-président Collon a délicatement remercié l'orateur au nom de l'auditoire.

A noter aussi à cette soirée l'ovation qui fut faite au soldat Jules Collon, blessé dans les combats de la Champagne, décoré de la Croix de Guerre et honoré de deux citations. Le soldat Collon, en congé au milieu de nous, portait, à l'Alliance Française, son uniforme et ses décorations ; il a remercié en termes modestes et fiers à la fois les amis qui l'acclamaient. M. le vice-président Collon, père du héros, a reçu lui aussi de nombreux applaudissements, et la joie était peinte sur sa figure.

L'Alliance Française a ajouté la musique à l'éloquence dans ses soirées. C'est Mlle Rose Fred, au piano, et le ténor Hélie qui ont inauguré très brillamment cette innovation. M. Hélie a été superbe de talent et de fougue dans son interprétation des *Heures de Dieu et du combat*. Il a naturellement eu les honneurs du rappel.

Nous donnons à nos lecteurs quelques extraits de la conférence de M. Dayen, qu'il avait intitulée : *A travers le ciel* :

M. le Professeur,
Mesdames, Messieurs,

Le soir, par une de ces belles nuits dont notre ciel du Canada, ciel incomparable de splendeur et de clarté, est si prodigue, vous est-il arrivé quelquesfois de fixer vos regards vers la voûte étoilée et de vous demander quels mystères infinis cachent ces milliards d'étoiles qui resplendissent sur nos têtes ?...

Bien sûr, jeunes filles qui m'entendez ; alors que, rêveuses, vous contemplez la voute céleste, vous aurez souvent murmuré avec Musset, le divin poète des jeunes filles :

Pâle étoile du soir, messagère lointaine
Dont le front sort brillant des voiles du couchant
De ton palais d'argent, au sein du firmament,
Que regardes-tu dans la plaine ?...

. . . .

(*A suivre sur la 2ème page*)



Le MANITOBA célèbre ses quarante-six ans !

A l'Alliance Française

(Suite de la 1ère page)

La terre, atome minuscule et imperceptible dans l'infini des mondes... La terre que notre pauvre petit orgueil d'ignorants a fait si longtemps le centre de l'univers, tandis qu'elle en est à peine un atome infime, tels ces légers grains de poussière que nous voyons parfois voltiger parmi des milliers d'autres, dans un rayon de soleil...

Comme les êtres inconnus qui peuplent les mondes de l'infini ont dû rire, (car, ils doivent rire, ces êtres inconnus puisque le gai et franc rire que le grand dominicain Lacordaire appelait : "le signe distinctif des enfants de Dieu, est un des plus beaux privilèges de la créature intelligente", comme, donc, ils ont dû rire s'ils ont jamais su que, pendant tant de siècles, le pauvre petit être qu'est l'homme, a cru son imperceptible grain de sable qu'est la terre, le centre du monde, et que les infinis milliards des autres mondes qui roulent dans l'espace et dont nous ne voyons qu'une infinitésimale partie n'avaient été créés que pour réjouir son regard !

Vous voyez d'ici l'absurdité de ces puériles prétentions : Dieu créant des mondes que nous ne verrons jamais pour récréer des yeux qui jamais ne les atteindront ! !

Je vous dis tout de suite, pour vous faire comprendre immédiatement ma pensée que, dans la constellation du navire, le télescope, dont la France la grande France, toujours la reine dans la science et le vrai progrès, a, dans ces dernières années, si étonnamment augmenté la puissance... le télescope, dis-je, vient de découvrir une étoile, l'étoile Canopus, qui est 18,000 fois plus grosse que notre soleil, géant pour nous, puisqu'il est lui-même un 1,300,000 fois plus grand que la terre ; mais, nain, lui-même à côté de Canopus qui est, elle, je le répète 18,000 fois plus grosse que le soleil. De sorte qu'il faudrait 23 milliards 400 millions de terres pour faire une Canopus ! ! !

La distance de Canopus à la terre étant de 489 d'années de lumière, et la lumière parcourant 300,000 kilomètres par seconde, il s'ensuit que le rayon de lumière qui nous arrive ce soir de Canopus, en est parti en l'an de grâce 1427 ! ! Il est en marche depuis 500 ans, en faisant 300,000 kilomètres par seconde ! ! C'était ce triste individu qu'on appelle Charles VII qui régnait alors en France, et notre douce Jehanne était en train d'administrer à messieurs les Anglais ce qu'en ce moment-ci messieurs les Anglais joints aux Français sont en train d'administrer aux boches !

Or, cette étoile immense, Canopus, est, d'après les savants les plus autorisés, en particulier, d'après le grand et immortel Camille Flammarion, un Français, encore, elle est le centre de notre univers sidéral !

Or, comme notre univers sidéral n'est qu'un point imperceptible dans l'infini des mondes, la gigantesque Canopus n'est elle-même qu'un tout petit nain dans l'infini de l'Univers ! ...

Supposons, pour un instant, que nous soyons transportés sur l'une des étoiles qui peuplent le ciel... De là notre soleil ne sera plus [illegible] qu'une étoile minuscule, et, notre terre, si petite, sera devenue invisible.

Voyez-vous déjà, messieurs, les splendeurs de cette étude de l'Astronomie dont nous allons causer une demi-heure ou trois quarts d'heure... si je ne vous ennuie pas ?

Lorsque nos regards s'élèvent vers les cieux étoilés, pendant ces heures étincelantes où, dans le silence des nuits, la voûte céleste apparait constellée d'une véritable poussière lumineuse, combien, parmi nous sont capables, après s'être posé les questions dont je vous parlais au début, combien sont capables de se faire à eux-mêmes une réponse suffisante ? ...

La Terre, atome dans l'ensemble de la création, chose immense pour l'Humanité qui l'habite ! !

La science moderne sonde, avec précision, persévérance et succès le vaste inconnu qui l'enserre, elle arrache ses secrets à cette mystérieuse et infatigable ouvrière qu'est la Force Vitale, créant, détruisant, vivifiant ce qu'elle a semblé tuer. Le corps humain en particulier qui ne meurt, ne se dissout que pour revivre.

Le Père Secchi (l'illustre confrère du Père Blain, que nous avons l'honneur d'avoir parmi nous ce soir, et qui fut, en Italie, ce que le Père Blain est au Manitoba), un illustre astronome, le Père Secchi, dis-je, a posé cette axiome que : "Dans la nature rien ne se perd, ni matière, ni force, ni travail mécanique". Aussi l'univers n'est qu'une série d'évolutions sans cesse interrompues et destinées à recommencer toujours. [illegible]

Pendant que tout, dans le Cosmos, se transforme, passe et disparait sans laisser de traces, une seule chose ne se transforme, ne passe et ne disparait jamais. C'est l'atome éternel et indestructible, base de ce qui existe [illegible] de la science moderne.

Eternels et [illegible], les atomes poursuivent [illegible] se groupant, tantôt [illegible] et tantôt [illegible] en [illegible] il ne peut [illegible] la fin du Cosmos [illegible]

[illegible] nergie, quelques minimes qu'ils soient, ne peuvent être détruits. Ce qui meurt sur un point renait sur un autre : seules les forces individuelles demeurent passagères et périssables. Notre Terre, dans ce qu'on appelle "la Fin du Monde" ne perdra que sa forme actuelle, après une évolution indéterminée, mais pressentie et prédite, en termes volontairement obscurs, par l'Evangile ; elle renaîtra probablement plus belle et plus parfaite.

Cette Force Vitale, messieurs, c'est Dieu lui-même, Dieu qui s'appelle dans la Bible "l'Inconnaissable" — Dieu, dont le grand saint Paul, le plus puissant génie des temps anciens du Christianisme, avec Tertullien, est, avec Bossuet dont nous parlait si superbement notre très aimable Président il y a quelques jours, l'un des plus beaux génies de l'Eglise et nous a dit : "Celui qui veut scruter Dieu sera opprimé par sa gloire."

Et l'homme, roi de la Terre, pense, cherche, apprend, marche vers le grand but suprême : le Progrès.

Et d'abord, qu'est la Terre que nous habitons ?

Il y a environ 2817 ans, le vieil Homère (si toutefois Homère a jamais existé) nous assurait très gravement que la Terre était bornée de tout côtes par le fleuve Okéanos. Qu'y avait-il au delà du fleuve Okéanos ? Il nous fallut attendre jusqu'en 1492 pour le savoir... Mais Homère nous affirmait qu'Hélios, le soleil, sortait tous les matins de ce fleuve, et, après avoir éclairé la Terre environ 12 heures se replongeait dans le dit fleuve. Il nous assurait que les étoiles étaient de simples feux, nourris par les exhalaisons de la Terre !... Elles auraient senti parfois bien mauvais !...

Mais, comme le soleil, la lune et les étoiles se couchent et se lèvent, il fallait croire que tous ces astres passaient sous la Terre, ce qui était impossible pour les graves savants d'alors. Ils arrivèrent donc à cette explication puérile qui ferait sourire aujourd'hui le dernier enfant de nos écoles, que "la Terre est percée de part en part de galeries assez vastes pour laisser passer les célestes flambeaux".

Le monde vécut plus ou moins de ces idées enfantines pendant de longs siècles. Il fallut arriver en 1543, époque de la mort de Copernic, un chanoine Polonais, comme vous savez, pour que l'on connut enfin, de science certaine, cette vérité que "la Terre tourne sur elle-même en 24 heures".

Emportée par la puissance de la gravitation, la Terre vogue autour du soleil à une distance de 148 millions de kilomètres.

Elle met à parcourir ce cercle de [illegible] millions de kilomètres 365 jours [illegible] ce qui fait que, tous les jours, sans que nous y pensions un instant, tandis que, mesdames, vous procédez tranquillement aux soins de votre ménage, [illegible] plus grave encore [illegible] chez votre [illegible], tandis que vous, messieurs, êtes absorbés par les soins de votre bureau et des affaires, nous parcourons autour du soleil, une course vertigineuse et folle de 2 millions 544,000 kilomètres par jour, soit 106,000 kilomètres à l'heure, [illegible] soit 30 kilomètres par seconde ! !

Avez-vous souvent pensé à cela, messieurs ? ... Et, notez bien que

(A suivre à la 3ème page)

A l'Alliance Française

(Suite de la 2e Page)

notre soleil lui-même n'est pas immobile dans l'espace. Il court, emportant dans sa course infinie la foule de ses satellites dont nous parlerons tout à l'heure... si nous en avons le temps. Il court avec une vitesse incalculable, immense et majestueuse harmonie des mondes ! ! Un mouvement universel emporte les astres, atomes de l'infini. La lune gravite autour de la Terre ; la terre gravite autour du soleil ; le soleil emporte toutes ses planètes et leurs satellites vers la constellation d'Hercule... Et ces mouvements s'exécutent, suivant des lois déterminées, comme l'aiguille de la montre qui tourne autour de son centre ou comme ces ondulations circulaires qui se développent à la surface d'une eau tranquille dont un point a été frappé. C'est une harmonie universelle que l'oreille ne peut entendre, comme le supposait Phytagore, mais que notre intelligence doit essayer de comprendre.

Tous les milliards des mondes sont emportés dans l'espace par un mouvement propre et sur une voie différente. Il n'y a pas une seule étoile fixe. Celles qu'on appelait ainsi jadis, ne nous paraissaient telles qu'à cause de la faiblesse de nos moyens. Toutes volent, se précipitent, tourbillon prodigieux dont chaque flocon est un soleil vers des destinées inconnues, dans l'immensité de la création sans fin ! !

Et notre pauvre petite Terre suit, dans cet infini, son père le soleil ; décrivant sans cesse autour de lui ses spirales sans fin de 2 millions 544 mille kilomètres par 24 heures ! Et l'on peut dire en toute vérité mathématique que, jamais la Terre, depuis qu'elle existe, n'a passé et ne passera une seule fois par le même chemin !

Dans l'espace sans borne, volez par la pensée dans une direction quelconque, allez avec la vitesse de la lumière, à 300,000 kilomètres par seconde... allez ainsi pendant des milliards et des milliards de siècles... Et jamais vous ne serez arrêtés par une limite ; jamais vous ne verrez une frontière. Toujours vous resterez au seuil de l'infini.

Dans le temps sans fin, vivez par la pensée au-delà des âges futurs, ajoutez des milliards et des millards de siècles aux milliards et aux millards de siècles... jamais vous n'atteindrez la fin, toujours vous serez au vestibule de l'infini ....

....

La terre tourne sur elle-même en 24 heures et autour du soleil en 365 jours et un quart.

Mais, notre globe ne tourne pas sur lui-même comme le ferait une boule lancée sur une surface plane. Son axe de rotation n'est ni droit ni couché, mais incliné d'une certaine quantité, inclinaison qu'il conserve dans son mouvement par rapport au soleil. Et, lentement, de siècles en siècles, cet axe tourne sur lui-même dans le ciel, de sorte que notre pôle se déplace. Il décrit en 25,800 ans, un cercle complet.

Maintenant l'étoile que nous appelons l'étoile Polaire, celle qui est à l'extrémité de la queue de la Petite-Ourse, nous indique le nord. Il y a 14,000 ans ce rôle était tenu par la belle étoile de la Lyre : la magnifique étoile Vega... Vous pouvez la voir briller d'un éclat magnifique, par nos belles nuits, à l'est de St-Boniface... Et nos très arrière neveux reverront cette même étoile à leur pole dans 14,000 ans. — Ce mouvement de 258 siècles, mouvement immuable, régulier, uniforme, est appelé la "Précession des Equinoxes." Que serons-nous ? Que sera notre société actuelle, quand, dans 14,000 ans, la brillante Vega, sera redevenue l'étoile Polaire des hommes d'alors ?

Immense et lente révolution des cieux ! Que d'événements s'accompliront sur notre petite Terre pendant la durée d'une seule de ces périodes de 14,000 ans !... La dernière fois que l'étoile Polaire d'aujourd'hui occupait la place qu'elle occupe, il y a 25,801 ans, aucune nation actuelle n'existait, aucun des peuples qui luttent aujourd'hui dans la lutte gigantesque que vous savez n'était sorti du berceau de la nature. Déjà, il y avait des hommes sur la terre, mais les peuples qu'ils ont pu former n'ont laissé aucune trace... Il est probable que ces êtres incultes et sauvages étaient alors au milieu de ce primitif âge de pierre dont on recueille tous les jours tant de témoignages... Où serons-nous à notre tour, lorsque après une nouvelle période de 25,801 ans, le pôle sera revenu de nouveau vers sa position actuelle ? Français, Anglais, Russes, Italiens, Allemands..... nous pourrons nous donner la main dans une commune obscurité ! Aucune des nations contemporaines n'aura résisté à l'œuvre transformatrice du temps. D'autres peuples d'autres langues, d'autres rêves auront depuis longtemps remplacé l'état actuel des choses...

Un jour, le voyageur, errant sur les rives de la Seine, de la Tamise ou de la Rivière-Rouge, s'arrêtera devant des monceaux de ruines, cherchant la place où furent jadis Londres et Winnipeg, où Paris aura pendant tant de siècles, répandu sa lumière sur le monde. Peut-être éprouvera-t-il, pour retrouver ces lieux autrefois célèbres, la même difficulté que l'archéologue éprouve aujourd'hui à retrouver la place où s'élevèrent jadis Thèbes et Babylone !... Une nouvelle race humaine, intellectuellement supérieure à la nôtre, aura remplacé les races de nos jours.

... ...

Notre petite Terre fait partie d'une famille. C'est une chose remarquable, dans le plan divin, que ce groupement en sociétés, non seulement parmi nous, êtres terrestres, mais aussi partout où nos connaissances peuvent atteindre.

Nous faisons partie de la grande famille du soleil, qui est le générateur des planètes gravissant autour de lui, et ces planètes sont elles-mêmes les mères des satellites qui les entourent.

Nous allons, si vous le voulez bien, faire un peu plus ample connaissance avec la minuscule fille de la Terre que les poètes ont baptisée du joli nom de Selené et que, nous, appelons "la Lune". L'astre pâle et silencieux des nuits sera notre première étape dans ce court voyage à travers l'infini. La lune est fille de la Terre. C'est de notre planète qu'elle naquit, il y a de cela des millions et des millions d'années, longtemps avant que la terre prit sa forme actuelle et se solidifiât pour devenir habitable.

La lune brillait donc depuis bien longtemps dans le ciel au jour où le premier regard humain s'éleva vers sa douce lumière et considéra son cours.

La lune est notre voisine ; nous la touchons presque du doigt. Il ne faudrait que 30 terres soudées l'une à côté de l'autre, sur une même ligne pour former un pont suspendu qui réunirait ces deux mondes. Cette distance insignifiante est à peine digne du titre d'astronomique. Bien des voyageurs, bien des piétons même ont parcouru en... un trajet plus long que cela. Ce trajet n'est que la 400ème partie de la distance qui nous sépare du soleil, et la cent millionnième partie de celle qui nous sépare de l'étoile la plus rapprochée ! !...

La lune tourne autour de la terre en 27 jours, 7 heures 43 minutes et 11 secondes à une vitesse de 60 kilomètres par minute. Sa distance de nous n'est que de 363,000 kilomètres. Et, avec les meilleurs télescopes, nous pouvons la voir à 200 kilomètres.

... ...

Tout ce que le télescope nous a permis de voir sur la seule surface de la lune qui nous soit visible, c'est qu'elle est couverte de hautes montagnes, ayant toutes la forme de cratères à leurs sommets, séparées entre elles par d'immenses taches auxquelles en astronomie, on a donné le nom de mers.

La teinte de ces taches varie avec le plus ou moins d'élévation du soleil au-dessus d'elles. Ainsi la partie d'un immense cirque appelé le "cirque de Platon", s'assombrit à mesure que le soleil l'éclaire davantage, ce qui est contraire à tous les effets d'optique imaginables. "Il est hautement probable dit l'illustre Camille Flammarion que ce changement périodique de teintes est dû à une modification de matières végétales causée par la température."

Loin d'être en droit d'affirmer, comme on l'avait fait d'abord trop légèrement, que le globe lunaire n'indique aucune vie végétale, il est des remarques impossibles à expliquer si l'on n'admet sur la lune qu'un sol purement minéral, et qui deviennent très explicables si au contraire on admet une couche végétale, de quelque nature qu'elle soit d'ailleurs...

Quoiqu'il en soit, nous sommes fondés à admettre avec certitude que la lune a été jadis le siège de mouvements géologiques formidables dont les traces sont visibles sur son sol tourmenté, et que ces mouvements géologiques ne sont pas éteints. Que ces mers qui nous paraissent vides ont été couvertes d'eau et que, toute cette eau n'est peut-être pas encore entièrement disparue que son atmosphère, quoique réduite à sa plus simple expression, n'est pas anéantie, et que la vie qui depuis des siècles de siècles s'est favorisée à sa surface, n'est probablement pas encore éteinte...

Mais, actuellement, nos meilleurs télescopes ne rapprochent la lune que à 200 kilomètres. Il nous est impossible, à cette distance, de distinguer les habitants d'une ville ; il nous est impossible aussi de distinguer leurs œuvres matérielles [illegible] villes, etc. On prend [illegible] admirables photographies [illegible] photographies [illegible] tout ce qui existe [illegible] de la lune. S'il y a des habitants [illegible] leurs demeures [illegible] et leurs travaux.

LA GUERRE

Paris, 26 — Les Français de Verdun repoussent une contre-attaque allemande et gagnent encore du terrain ; le total des prisonniers du coup Donaumont-Thiaumont est de 4,500.

* * *

Dans la région de Dobrudge les Allemands avancent encore ; ils sont tenus en échec en Transylvanie.

* * *

Paris, 27. — Malgré ses efforts l'armée allemande ne put regagner le terrain perdu à Verdun.

Les Anglais, au nord, repoussent une offensive locale.

* * *

L'armée allemande de Dobrudja, en Roumanie, se ralentit.

* * *

Paris, 28.—Les Français repoussent une nouvelle contre-attaque allemande à Verdun.

Dix vaisseaux de guerre allemands tentent un raid dans la Manche, et sont dispersés par la flotte anglaise. Deux vaisseaux allemands sont coulés ; les anglais en perdent un, de faible tonnage.

* * *

La campagne allemande de Roumanie fait de nouveaux progrès.

Rien de spécial sur le front russe.

* * *

Paris, 30. — Les Français avancent un peu au nord et au sud de la Somme.

Rien de spécial à Verdun.

* * *

La marine allemande coule bas 12 vaisseaux marchands, depuis samedi, vaisseaux anglais, norvégien et suédois.

* * *

En Transylvanie l'armée allemande parait sous contrôle ; pas de nouvelles de la région de Dobrudja, sur le front roumain.

* * *

Les Français enlèvent un système de tranchées aux Bulgares en Macédoine.

* * *

Paris, 31. — Les Français rapportent un gain au nord de la Somme. L'ennemi reprend des positions perdues au village de Maisonnette.

* * *

Un sous-marin allemand coule bas sans avertissement 2 vaisseaux marchands anglais à bord desquels se trouvent 49 américains.

* * *

On rapporte de nombreux combats sur les divers fronts balkaniques.

De Londres on mande, d'après le correspondant du *Times*, à Lausanne, que la famine menace la Belgique sur suite des réquisitions imposées à la population momentanément écrasée par les Allemands.

Pratiquement, on ne peut pas tes de la Belgique sur suite des ré- très rare. On ne voit pas de pommes de terre depuis quelque temps, et les prix deviennent impossibles. Le café vaut $1.80 la livre et le chocolat $2.40, le cacao $3.00 et le sucre 72 sous. L'absence presque complète de poisson de mer et le **coût excessif de la viande ont fait des moules un mets populaire.**







Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions ; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

VERDUN

Verdun ! Ce nom retentit encore une fois. L'armée française vient de faire un bond—un bond de panthère pour nous servir du terme du télégraphe—et a repris presque toutes les lignes de défenses de Verdun telles qu'elles existaient avant février dernier. Sauf le fort de Vaux, qui est du reste attaqué sur trois côtés, les Français ont remis la ligne de défense française à la place qu'elle occupait avant la grande offensive allemande.

L'élection présidentielle

Les élections présidentielles aux Etats-Unis auront lieu comme on le sait, le 7 novembre.

La grande république américaine est donc en pleine effervescence électorale.

Qui sera vainqueur, de M. Wilson, le président actuel, qui tient en main le drapeau des Démocrates, ou de M. Hughes, ancien gouverneur de l'Etat de New-York, qui porte l'étendard des Républicains ?

LaVérendrye

Son Honneur le juge Prud'homme vient de publier, sous les auspices de la Société Historique de Saint-Boniface, une *Vie de La Vérendrye*, en langue anglaise. Nous aurions voulu dès cette semaine entretenir nos lecteurs de ce livre intéressant et si opportun. Mais notre prote nous avertit que la *copie* est déjà trop abondante. Nous ajournons donc à huit jours les quelques mots par lesquels nous entendions féliciter et remercier l'auteur.

Le procès Simpson

Le colonel R. M. Simpson, accusé d'avoir recelé des fonds publics, subira son procès aux assises qui commenceront le 6 novembre.

Le procureur-général a aussi décidé que les anciens ministres subiraient un nouveau procès—peut-être cet automne.

Le prix du blé

Le prix du blé monte toujours; il joue depuis une semaine entre $1.85 et $1.89. Le cours peut monter, dit-on, jusqu'à $2.00.

Sans doute la déficit de la récolte de 1916 peut jusqu'à un certain point justifier ces hauts prix; la guerre y entre aussi pour une notable part.

Mais la spéculation s'en mêle, incontestablement. Le truc est connu: on s'empare de toutes les quantités disponibles et on revend ensuite à gros bénéfice après qu'on a soi-même créé la rareté. Conséquence: le consommateur mange du pain qui coûte plus cher, et le producteur est privé de profits qui lui appartenaient légitimement.

L'agio sur le blé devrait être entravé autant que possible. Cette question nous intéresse particulièrement, [illegible] gens de l'Ouest. Nous sommes heureux d'apprendre que le gouvernement fédéral entend prendre des mesures pour mettre un frein à la spéculation, en autant que la chose est possible.

En Europe, et en France notamment, il y a longtemps que les producteurs ont collé à la muraille les intermédiaires inutiles.

OPERA

[illegible] la semaine dernière [illegible] au Théâtre Walker [illegible] de grand opéra San Carlo.

[illegible]

"Aïda" [illegible] "Rigoletto", "Les Contes de Hoffmann", "Carmen", "Lucia di Lammermoor", "Faust", "Cavalleria Rusticana" et "I Pagliacci".

Il est facile de juger par cette simple énumération que les amateurs de musique [illegible] un régal peu ordinaire.

CONFERENCE

Madame de Denis donnera [illegible] mercredi [illegible] "500 Builders' Exchange" [illegible] conférence [illegible] PAIN [illegible]

[illegible] FRANCAIS [illegible]

Impressions de voyage — Leur mentalité

Parmi les impressions de voyage du [illegible] Georges Chavanne nous relevons celle-ci :

Je me trouvai sur le bateau, nous dit le caporal Georges Chavanne, avec M. B... qui est un de nos plus distingués citoyens français de Montréal, qu'il habite depuis 41 ans et qui revenait comme moi de passer deux ans au front; à bord se trouvaient aussi quatre Pères Dominicains de Ste-H... et un professeur d'une grande université des Etats-Unis.

Un matin M. B... causait avec les Pères Dominicains. Le professeur voyant cela dit à M. B... :

—Vous causez avec ces révérends pères, mais ce sont des Canadiens-français, et comment faites-vous pour vous comprendre; causent-ils français ? ?

M. B... de se récrier et de répondre :

—Mais certainement, et ils causent même mieux français que moi ; étonnement du professeur, qui dit alors : Je croyais que les Canadiens-français ne causaient pas français mais une sorte de patois.

• • •

Dans le train de Montréal à Winnipeg je me trouvais avec une équipe de Canadiens-français de Hull, se rendant au buchage du bois près du Lac Supérieur; là aussi se trouvait quelques soldats canadien anglais. Je causais aux Canadiens-français et un soldat anglais de me faire cette réflexion :

Mais vous vous comprenez donc avec ces Canadiens-français, parlent-ils le français de Paris ?

Ma foi, nous dit le caporal Chavanne, je suis tellement étonné de cette mentalité que je laisse à chacun le soin de juger : si le plus ignorant est le savant professeur d'une université des Etats-Unis ou le soldat citoyen de l'Ontario—tous deux croyant sincèrement que les Canadiens-français ne *causent* pas le français.

L' "Avenir National"

L'*Avenir National*, de Manchester, N.H., publie à l'occasion de son 30ème anniversaire, un numéro-souvenir absolument remarquable.

Comme volume, comme illustration, nous ne croyons pas qu'on ait jamais fait beaucoup mieux dans la presse française au Canada ou des Etats-Unis. Si Ferdinand Gagnon, le fondateur de la presse franco-américaine, pouvait voir ce numéro, il serait fier de ses entreprenants successeurs.

Longue vie à l'*Avenir National*.

COLONISATION

M. l'abbé Osias Corbeil est arrivé de l'Est jeudi dernier avec un contingent de colons.

M. l'abbé Corbeil est derechef missionnaire colonisateur. Sa nomination à ce poste date du 6 septembre.

Nous nous réjouissons de porter ce fait à la connaisance de nos lecteurs, car c'est une bonne nouvelle.

Le soldat Raynaud

Nous publions avec le plus grand plaisir la belle citation à l'ordre du jour du soldat Raymond Raynaud, qui a sa ferme à quelque distance à l'Est de Saint-Boniface, sur la ligne du Grand Tronc Pacifique :

"Chef de pièce très brave. A fait preuve de sang-froid en entrainant ses hommes malgré les tirs de barrage très violents et en les maintenant dans une position où ils avaient été ensevelis à plusieurs reprises, par des obus d'artillegie lourde".

A la femme et aux enfants de l'admirable soldat, qui résident actuellement à Saint-Boniface, nous offrons l'hommage de notre admiration.

Le concert Poppeldoff

C'est demain mercredi soir, que M. le professeur Nico Poppeldoff donnera son concert, à l'hôtel Fort Garry.

L'éminent violoniste sera accompagné de M. Gee, pianiste et de M. Rodolphe Pepin, organiste.

Veut-on connaître le programme de cette belle soirée :

Sonate, piano et violon ... César Frank
Allegro ben moderato, Allegro Recitativo Fantasia, Allegretto
Concerto No 4, D Mineur ... Henry Vieuxtemps
Allegro Moderato, Adagio, Religioso avec orgue
Concerto Mi Mineur ... F. Mendelssohn
Andante — Allegro Vivace
INTERMEDE
(a) Chanson sans paroles ... Nico Poppeldoff
Violon, piano et orgue
(b) Menuet ... Mozart
(c) Humoresque ... Dvorak
(d) La Danse des Elfs Popper ... Poppeldoff
Zigeunerweisen ... Pablo de Sarasate

Chez Nous
ET
autour de Nous

Le *Manitoba* parait aujourd'hui mardi, au lieu de mercredi, à cause de la Toussaint.

Assemblée publique, jeudi le 2 novembre, à 8 heures du soir, à l'école Taché. Monsieur l'échevin W. H. Leck y adressera la parole sur les affaires municipales. Son Honneur le maire Howden présidera. Tous les contribuables sont respectueusement invités.

Le prix du sucre augmente, comme celui du pain.

Il y aura jeudi soir, à huit heures, à l'Ecole Provencher, séance dramatique et musicale et distribution de prix aux élèves. Les enfants ne seront pas admis, la salle de l'Ecole étant trop restreinte.

Dimanche prochain, le 5 novembre, de 8.30 à 9.30 heures, l'orchestre et le chœur de l'Ecole Provencher fourniront l'heure de musique de la réunion du Forum, à Winnipeg. Bravo, Frère Joseph !

Nos comptes de taxes municipales sont arrivés. Surtout ne nous récrions pas contre la taxe du Fonds Patriotique: nous payons une dette d'honneur. Les familles de ceux qui risquent leur vie sur les champs de bataille ont droit à ce secours.

Le R. P. Emile Fabre, O.M.I., missionnaire de l'Alberta, professeur au Juniorat de Strathcona, avant la guerre, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre avec palme. Le P. Fabre, homme d'énergie et de grand courage, est brancardier divisionnaire sur le front de Verdun. —*L. Patriote de l'Ouest.*

Oscar Robidoux, le saint-claudien arrêté la semaine dernière à Ottawa, sous l'inculpation d'avoir tué et dévalisé Henri Roch, subira son procès des les assises de cet automne à Winnipeg.

L'UNION CANADIENNE

L'Union Canadienne a l'honneur d'annoncer à ses actionnaires qu'elle a élu successeur de M. Papineau, M. Ernest Gagnon, un des directeurs de l'Union Canadienne. M. Gagnon est un de ceux qui ont pris une part des plus actives au pétitionnement, lors de la division du diocèse métropolitain; il se dévoue actuellement pour l'Association d'Education en percevant tous les mois un montant assez considérable; bref, lorsqu'il s'agit de travailler pour une bonne cause, il est là. *Sufficit*.

Quelques personnes ont déjà donné leur nom pour faire parti de la chorale de l'Union, mais il nous en faut encore, surtout des basses et des ténors. Ceux, donc, qui possèdent quelques notions élémentaires de la musique et qui ont un peu de voix, aussi, bien entendu, sont priés, s'ils désirent prêter leur concours, de s'adresser à M. Edmond Beaudry ou à M. Zotique Bertrand.

DeLapin.

Un projet de route nationale de l'Atlantique au Pacifique

Ottawa, 24.—L'hon. Robert Rogers, le ministre des Travaux Publics, a fait hier un accueil très sympathique aux membres du comité exécutif de la Canadian Automobile Association et d'autres puissantes organisations d'automobilistes du Canada qui sont venues soumettre au gouvernement leurs vues, concernant la mise à exécution d'un projet d'une route nationale de l'Atlantique à la Côte du Pacifique. La délégation était composée de MM. Howland, de Toronto, président; W. J. Robertson, de Toronto, secrétaire; J. Duchastel, de Montréal, président de l'Association des Bons Chemins du Canada; A. L. Caron, de Montréal, président du Automobile Club of Canada, etc.

Répondant à la délégation l'honorable M. Rogers a déclaré qu'il était tout à fait sympathique au projet qui venait d'être énoncé. La construction d'une route transcontinentale serait non-seulement une aubaine pour le pays mais aussi une nécesité nationale. Le ministre des Travaux Publics a exprimé l'opinion que la construction d'une route nationale était la première entreprise à mettre à exécution après la guerre. Ce serait un moyen de pourvoir un emploi pour plusieurs Canadiens de retour du front et qui désiraient travailler au grand air. La construction d'une telle entreprise attirera au pays chaque année une foule de touristes américains. A cause de la publicité qui serait donné au Canada et des autres avantages qui découleraient la construction d'une route transcontinentale serait une entreprise économique profitable, pour tout le pays. L'hon. M. Rogers a informé la délégation que c'était son intention de promouvoir de toute la mesure de ses forces le projet d'une route transcontinentale.

Il se ferait l'apôtre de l'entreprise à la Chambre des Communes et auprès du peuple canadien.

A propos de l'oeuvre du Service National

Sir Wilfrid Laurier vient de refuser de prendre une part active à l'"oeuvre du Service National."

Cette attitude du chef libéral indique simplement que le projet d'une conférence des directeurs du Service National afin de former un comité parlementaire qui lancerait un appel à tous les hommes du Canada relativement à la guerre ne saurait prendre effet.

Le projet de la conférence avait été communiqué à sir Wilfrid, il y a une semaine. Dans son refus d'y adhérer, le chef du parti libéral se base sur la récente démission de sir Thomas Tait et sur le fait que cette action comporterait une ingérence politique dans l'ouvrage du "Service National."

Nous donnons ci-dessous le texte de la lettre de sir Robert Borden à sir Wilfrid Laurier pour lui demander de nommer cinq membres de son parti dans le comité, ainsi que de la réponse du chef de l'opposition au premier ministre et de la réplique de ce dernier.

LA LETTRE DE M. BORDEN

Mon cher sir Wilfrid Laurier,

"Je vous inclus dans cette lettre une copie de la lettre que j'ai reçue de sir Thos. Tait, le directeur-général du Service National. En même temps, il me transmet une recommandation faite unanimement par les directeurs du service national en conférence à Ottawa relativement à la formation d'un comité parlementaire du service national, et à l'appel qu'ils désireraient voir lancer à tous les hommes du Canada au sujet de la guerre.

"Vous devez vous rappeler qu'au cours de la dernière session, je vous ai suggéré la formation d'un comité parlementaire de cette espèce.

"Je suis prêt, pour ma part, à accepter le projet de la conférence et à entreprendre la formation d'un comité de cette nature; et j'ai confiance que vous serez assez bon d'y coopérer. Sans doute, le Parlement est, en définitive, le seul à autoriser la nomination d'un comité de cette sorte, mais il me semble qu'un comité composé de députés aux fins mentionnées dans la résolution, pourrait être formé dans l'intervalle. Je suggérerais la fondation d'un comité de douze membres et je vous demanderais d'en nommer cinq dont l'un, j'espère, sera vous-même. Si vous croyez qu'il serait préférable d'en nommer un plus grand nombre, j'y acquiescerai volontiers.

"Croyez-moi, etc.,

(Signé) R.-L. BORDEN.

LA REPLIQUE DE M. LAURIER

Cher sir Robert Borden,

"En recevant lundi dernier, le 16, votre lettre du samedi précédent, me transmettant la résolution des directeurs du service national aux fins de la formation d'un comité national pour les aider dans l'œuvre dont ils sont chargés, vous me demandez de coopérer avec vous à la formation d'un comité de cette nature et vous ajoutez qu'au cours de la dernière session vous m'avez fait une suggestion de cette espèce.

"Quant à cette dernière observation, je dois vous dire immédiatement que votre suggestion a dû être des plus fortuites, et a du être faite au cours d'une conversation sur d'autres choses, car je n'en ai aucune souvenance quelconque. En ce qui concerne maintenant votre objet actuel, il m'a semblé indispensable de me rendre compte des pouvoirs et des devoirs exacts assignés aux directeurs du service national, et tels que définis dans l'arrêté ministériel créant le service et j'ai cru qu'il convenait d'en faire une recherche immédiate dans la *Gazette du Canada*. La recherche me satisfit et mardi je vous demandais une copie que je recevais le même jour et je crois qu'il est de mon devoir de la reproduire ici en son entier."

La lettre contient ici le texte de l'arrêté ministériel qui a été publiée, ces jours derniers, et continue en ces termes :

"Il est évident qu'en vertu des stipulations ci-dessus, le devoir des directeurs du service national est de rechercher le nombre d'hommes qui peuvent être déplacés des "différentes industries, agricoles, manufacturières, minières, de bois, de pêches et autres qui fonctionnent dans les localités de chaque district" et de pourvoir à ce que ne puisse s'enrôler personne "dont les services seraient de plus d'importance à l'Etat dans la position qu'il occupe actuellement."

"A ce point de vue, il me semble que la première chose à faire serait d'entrer immédiatement en communication avec les patrons des industries de ces différentes localités au sujet de ceux qui seraient les mieux qualifiés pour fournir les informations désirées, et j'aurais cru de mon devoir de communiquer sur-le-champ avec sir Thomas Tait et de discuter avec lui cet aspect du sujet relatif à la résolution des directeurs du service national aux prix de la formation d'un comité parlementaire. Malheureusement, sir Thomas Tait a démissionné comme directeur du service national, et sa démission, particulièrement, les raisons de sa démission compliquent encore votre proposition.

"Sir Thomas Tait démissionne non pas seulement à cause de "ce qui survint dans le cas de M. S.-M. Murray, à qui on avait offert la position de secrétaire du service national, mais surtout, comme je le comprend, à cause de cet "incident comme indice de ce qui peut être anticipé relativement à l'organisation future et à l'œuvre du service national."

"Je crois que dans les circonstances, en me rendant à votre suggestion, le concours que j'ai donné à la cause que j'ai essayé de servir depuis le premier jour de la guerre ne serait pas aussi effectif que si j'avais continué à la servir selon mes propres vues comme auparavant.

"Croyez-moi, etc.,

(Signé) WILFRID LAURIER.

LA REPONSE DE SIR ROBERT

"Cher sir Wilfrid Laurier,

"J'accuse réception de votre lettre d'hier que je viens justement de recevoir, et j'observe que vous refusez de co-opérer avec moi à la formation d'un comité de députés aux fins énoncées dans la résolution des directeurs du service national qui est comme suit :

"Qu'un comité parlementaire du service national, composé de représentants de tous les partis politiques du Parlement, soit formé dans le plus bref délai.

"Que ce comité aussitôt formé, par proclamation, par la presse et par tout moyen efficace, émette :

"(a) Un vigoureux et explicite appel aux hommes du Canada d'âge militiare et aptes à s'enrôler pour le service militaire et naval d'outremer ;

"(b) Un semblable appel aux hommes et aux femmes du Canada, individuellement et par leurs diverses organisations à servir la nation dans la mesure où leurs services pourront être de plus de valeur ;

"(c) Un semblable appel à tous les patrons à effectuer une réorganisation industrielle que nécessiteront les urgences de la guerre."

"Un appel unanime à cette grande fin nationale me semble spécialement désirable et c'est avec le plus profond regret que je constate votre refus de participer à un appel de cette nature.

"Sans vouloir discuter une décision que votre jugement seul est en droit de considérer, vous me permettrez de confesser que je ne comprends pas de quelle façon votre action future pourrait être entravée par la nomination de cinq membres de votre parti dans un comité tel que celui que l'on veut nommer.

"La conversation à laquelle je faisais allusion dans ma première lettre eut lieu lorsque entre autres choses, je discutais avec vous les projets du gouvernement au sujet de la législation des chemins de fer, et j'ai une parfaite souvenance de la réponse que vous me fites.

"Croyez-moi, etc.

(Signé) R.-L. BORDEN."

POUR NOS SOLDATS

M. J. Dennis, assistant de Lord Shaughnessy et chef du département des Ressources Naturelles du C.P.R. est arrivé à Montréal ces jours derniers pour conférer avec son chef de certains détails concernant l'exécution de ce plan qu'on a imaginé pour l'établissement dans l'Ouest des soldats revenus du front. On sait que M. Dennis, à part ce qu'il a fait pour le développement de l'Ouest depuis qu'il a été associé au département des Ressources Naturelles de la grande compagnie de transport, spécialement la mise en opération du vaste bloc d'irrigation de Bassano pour lequel le C.P.R. a dépensé quelque $15,000,000, a été avec Lord Shaughnessy, l'âme du mouvement créé par ce dernier pour favoriser l'établissement des vétérans de la grande guerre sur des fermes toutes préparées de l'Ouest. On est actuellement à organiser à l'avance ces fermes sur les propriétés du C.P.R., et déjà un certain nombre sont presque achevées. On construit les maisons, les granges, les clôtures, on y creuse les puits nécessaires, et lorsque le temps sera arrivé le nouveau colon n'aura qu'à se présenter pour commencer immédiatement l'exploitation du domaine qu'il aura acquis dans la colonie nouveau genre car ces fermes ont été groupées ensemble dans le but de parer à l'isolement que doit la plupart du temps confronter le colon qui va s'établir dans les prairies.

Sans être luxueuses, les maisons qu'on est à ériger sur ces fermes seront au moins confortables; elles sont formées de quatre pièces chacune: deux chambres à coucher, une salle à dîner et une cuisine; elles coûteront approximativement $1,000. Cependant le C.P.R. offre encore de construire des habitations de $2,000 sur des plans différents, pour ceux qui auront plus d'argent à disposer. Chaque terre a une superficie de 160 acres, mais plus tard le fermier pourra s'il le veut, se porter encore acquéreur de 80 acres avoisinant sa propriété. Les termes de paiement seront faciles, car le fermier aura un délai de 20 ans pour s'acquitter.

Le Pacifique Canadien y va de sa propre initiative dans ce mouvement, confiant que cet essai sera fructueux et qu'il ne fera que se développer, mais il s'attend à ce que les gouvernements fédéral et provincial élaborent bientôt sur une plus vaste échelle un plan semblable, aidant ainsi d'une manière efficace à résoudre le grave problème qui va se présenter à la fin des hostilités touchant la façon de donner de l'emploi aux milliers de soldats qui auront affronté toutes sortes de périls pour la défense du pays et qui auront droit de s'attendre à ce qu'on s'occupe de leur sort.—*La Patrie.*

Le Club "Le Canada"

L'ouverture du local du club "Le Canada", dimanche, à 8 hrs. p.m., angle des rues Main et Graham. Musique, chant, déclamation, conférence par M. le président A.-H. de Trémaudan.

THEATRES

Walker.—Cette semaine grande représentation musicale et dramatique, "Every Woman"; les prix sont de: $2.00 à 25c.

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinées : les mardis, jeudis, samedis. Prix : 25c; le soir, les prix sont 15c à 50 cts. Cette semaine :

"Ma'amzelle"; la semaine prochaine, "Within the Law".

A l'Orpheum, rue Fort—Vaudeville : matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs. ; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix : matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Bankoff et Gerlie, en tête du programme; danse et chant; Anna Chandler, comédienne et cantatrice; Aldo Randegger, pianiste italien; Bernard et Harrington, dans le drame "Who is She"; Mlles Lightner et Alexander, chant; "In the maid's absence", acteurs-chiens; vues animées et orchestre.

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour cette semaine :

Herbert Brooks; Millards Brothers; Corelli et Gillette, acrobates; "Whott four", chant — "Military Octette", ensemble musicale.

AVIS

Avis est par les présentes donné, conformément aux dispositions du "Manitoba Trustee Act," à tous les créanciers et à toute personne ayant des réclamations contre la succesion de Louis St. Pierre, autrefois de la paroisse de l'Isle des Chênes, au Manitoba, et décédé à la dite paroisse de Ile des Chênes, le ou vers le 6 septembre 1915, et dont l'exécution du testament a été remise à Cordelia St. Pierre, (née Dufault), de la paroisse de l'Isle des Chênes, au Manitoba, veuve, par la Cour de Subrogation de Saint-Boniface, dans la Province du Manitoba, d'envoyer poste payée ou par remise au bureau de Messieurs Beaupré & Mondor, 312 Bloc McIntyre, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 8 décembre 1916, leurs noms et prénoms, adresses et identification, et, par écrit, les détails complets de leurs réclamations, la nature des garanties, s'il y a, en leur possession, et cela dûment vérifié par une déclaration sous serment selon les Statuts.

Qu'avis soit pris qu'après le 8 décembre 1916, la dite Cordélie St. Pierre distribuera les biens du dit Louis St. Pierre, décédé, entre les personnes y ayant droit, ne tenant compte que des réclamations qu'elle aura alors connues, et qu'elle ne sera responsable d'aucune créance d'une personne ou des personnes dont elle n'aura pas reçu avis au temps de cette distribution.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 23ème jour d'octobre 1916.

Cordélia St. Pierre (née Dussault)
Par BEAUPRE & MONDOR,
ses procureurs.
1-2

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

